Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 73 (1976)
Heft: 5

Artikel: La croissance industrielle et son influence nocive sur l'apiculture
Autor: Steche, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067435

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CROISSANCE INDUSTRIELLE ET SON INFLUENCE NOCIVE SUR L'APICULTURE

W. Steche (RFA)

Nous pouvons observer, sur tous les continents de notre terre, les transformations parfois radicales du milieu ambiant, dues au développement industriel.

Les industries sont implantées le long des artères de circulation ou à proximité des gisements de matière première, la population de la région étant attirée dans leur sphère d'influence comme par un aimant, ce qui conduit à l'apparition de zones surpeuplées, entourées de territoires limitrophes presque inhabités.

La production industrielle est toujours intimement liée à des processus énergétiques impliquant des processus chimiques. Une forte proportion de l'énergie consommée est ensuite rendue, autrement dit libérée sous les formes les plus diverses : produits chimiques résiduels à effet partiellement toxique, chaleur, vapeur d'eau, sels et gaz qui surchargent la terre, l'eau et l'air, souvent en quantités inimaginables.

Enfin, pour satisfaire aux nécessités alimentaires des agglomérations humaines de ces régions surpeuplées, des centres de production agricole très spécialisés se développent. Avec un minimum de main-d'œuvre et en faisant usage de tous les auxiliaires techniques et chimiques, on parvient à tirer de la terre des récoltes que, il n'y a pas longtemps, on ne pouvait même pas imaginer.

Le perfectionnement technique dans l'industrie tout autant que dans l'agriculture a créé des relations que contreviennent, souvent de façon flagrante, aux principes de base d'une nature qui, en s'autoréglant, maintient son équilibre écologique.

Ce développement soulève devant nous le problème de savoir si notre abeille mellifère peut vivre, et même survivre, dans un milieu ambiant tellement changé et chargé.

Son milieu naturel était la forêt vierge, mixte, adaptée aux conditions de sol et de climat — une offre très variée, étalée sur trois saisons — printemps, été et automne, de nectar, pollen, miellat et d'eau dont regorgeaient les tapis de mousse, la flaque formée au creux d'un tronc pourri ou le ruisseau murmurant. Il reste très peu de tout cela.

On sait aujourd'hui que notre abeille mellifère possède une grande capacité d'adaptation aux changements des conditions du milieu. Rappelons seulement le fait qu'aujourd'hui elle est élevée par les apiculteurs dans des continents et des pays où, auparavant, elle n'existait même pas. C'est pour cela qu'il faut résoudre le problème de savoir si notre abeille est, oui ou non, capable de s'accommoder des phénomènes spéciaux engendrés par l'industrialisation, la rationalisation, la pénétration de la technique dans tous les domaines.

Cette question tellement pressante pour nous qui devons prendre soin des abeilles a, conformément à notre expérience antérieure, une seule réponse qui est : l'abeille mellifère peut survivre dans les zones industrialisées et saturées de technique à condition que d'une part, l'apiculteur la prenne sous sa protection et la soigne, et que d'autre part, des lois soient adoptées, obligeant à certaines mesures de protection. Pour pouvoir survivre, l'abeille a besoin de l'aide de l'apiculteur et de protection contre les pesticides de son environnement — air, eau et plantes.

Une telle affirmation, accompagnée de demandes adressées aux gouvernements et aux organismes législatifs des différents pays, requiert bien entendu une motivation éloquente, solide, basée sur des expériences qui la renforcent et la justifient, et non sur des réflexions et des déductions théoriques.

Quelques observations à l'appui de la thèse selon laquelle dans beaucoup de régions agricoles exploitées intensivement, l'abeille mellifère ne peut survivre sans l'aide de l'apiculteur. En rationalisant et en intensifiant l'agriculture et la sylviculture, on a créé de vastes surfaces de monocultures. Les plantes qui y poussent, que ce soit des céréales, des arbres fruitiers ou des pins, sont protégées contre la concurrence d'autres plantes par tous les moyens imaginables ; il n'y a plus de taillis, ni de bouquets d'arbres vieillis, malades ou infestés de parasites ; les plantations ne sont exploitées que tant qu'elles sont économiquement rentables, elles sont ensuite renouvelées ou remplacées.

Dans une telle région, où il n'y a plus un seul arbre creux pour recevoir un essaim, où, au cours d'une année, fleurit une seule espèce de plantes, où l'herbe des prés est fauchée avant la floraison afin d'obtenir des quantités toujours plus grandes de fourrage vert, dans un tel milieu donc, pas une seule colonie d'abeilles ne survivrait sans l'aide de l'homme.

La colonie d'abeilles peut résister sans apports nutritifs, durant de longues périodes de mauvais temps ou de sécheresse, mais malgré tout, sa capacité d'accommodation aux conditions données d'un milieu est limitée d'un côté par le comportement fixé pour chaque membre de la colonie au cours des millions d'années d'existence

dans une nature équilibrée, et d'une autre part les processus de métabolisme, surtout du métabolisme des protéines, de la colonie d'abeilles, qui sont réglés selon un rythme annuel très caractéristique.

De plus, chaque colonie mène une lutte continuelle, bien que sourde avec quelques parasites qui vivent sur l'organisme des ouvrières, des faux bourdons et même la reine. Je pense surtout au genre Nosema. Au cours de leur long développement, ces parasites se sont adaptés de façon tellement parfaite au cycle annuel de la colonie d'abeilles, que l'hôte et le parasite peuvent survivre en commun. Si le processus de développement d'une colonie est dévié de ce cycle annuel préétabli, par suite d'un déficit prolongé de nourriture, l'équilibre entre l'hôte et le parasite sera détruit, et la colonie submergée par les parasites.

Paradoxalement, à cause de l'exploitation extrêmement intensive du sol, les abeilles et, en même temps qu'elles, les apiculteurs ont été chassés des zones cultivées, oñ la colonie est cependant nécessaire comme seul garant d'une pollinisation suffisante des fleurs et, donc de récoltes uniformes.

Les conséquences de ce développement absolument contre nature sont supportées par les apiculteurs, dans leur travail. Ils déplacent leurs colonies dans ces régions au moment de la période de floraison, parcourant pour cela des distances souvent longues, ou bien, ils fournissent de grandes quantités de colonies sous forme d'abeilles en paquets, parfois par avion, à ces régions agricoles.

Là, les abeilles sont réduites strictement à remplir le rôle de pollinisateurs, après quoi elles sont souvent purement et simplement détruites. Un exemple macabre de l'absurde auquel peuvent atteindre la pensée et l'action économique dans leurs relations avec la nature.

Non seulement le travail de l'apiculteur, dans les zones désignées souvent fort prétentieusement du terme de civilisées est compliqué déjà du fait que par la transhumance et l'entretien des colonies il doit combler les vides créés artificiellement dans l'économie de la nature, mais encore il doit faire face à d'autres problèmes difficiles. *(A suivre.)*

ACHÈTE vieille cire en rayons **Fr. 4.—** le kg.

Paiement comptant. **Adrien Rochat, distillerie,** 1343 **Les Charbonnières,** Gare-le-Pont.

A vendre ruches vides ou peuplées, matériel divers système DB. Prix intéressant.
J. Périat, route de Thonon, 1246 Corsier/Genève, tél. (022) 51 11 94.